



HAL
open science

Ranimer un patrimoine. Mobilisations autour du lac de Kanagan (Pondichéry, Inde)

Audrey Richard-Ferroudji, Frédéric Landy, Raphael Mathevet, Govindan Venkatasubramanian, Laura Verdelli

► To cite this version:

Audrey Richard-Ferroudji, Frédéric Landy, Raphael Mathevet, Govindan Venkatasubramanian, Laura Verdelli. Ranimer un patrimoine. Mobilisations autour du lac de Kanagan (Pondichéry, Inde). *Études rurales*, 2023, 211, pp.59-76. 10.4000/etudesrurales.31026 . hal-04379370

HAL Id: hal-04379370

<https://cnrs.hal.science/hal-04379370>

Submitted on 8 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Audrey Richard-Ferroudji, sociologue, consultante, associée à l’Institut français de Pondichéry (Inde) et à l’UMR Gestion de l’eau acteurs usages (UMR 183) AgroParisTech, Brgm, Ciheam, Cirad, INRAE, Institut Agro, IRD, Montpellier

Frédéric Landy, géographe, professeur, université Paris Nanterre/Laboratoire architecture, ville, urbanisme (UMR 7218), associé à l’Institut français de Pondichéry (Inde) et au Centre d’études de l’Inde et de l’Asie du Sud (UMR 8564), Paris

Raphael Mathevet, géographe, directeur de recherche, CNRS, Centre d’écologie fonctionnelle et évolutive (UMR 5175), Univ. Montpellier, CNRS, EPHE-PSL University, IRD, Montpellier, associé à l’Institut français de Pondichéry (Inde)

Govindan Venkatasubramanian, sociologue, ingénieur de recherche, Institut Français de Pondichéry (Inde), Pondichéry

Laura Verdelli, géographe, maître de conférences, Université de Tours, Cités, territoires, environnement et sociétés (UMR 7324), Tours

Ranimer un patrimoine

Mobilisations autour du lac de Kanagan (Pondichéry, Inde)

Conçu à l’origine pour attirer l’attention sur la conservation de l’héritage architectural exceptionnel de Pondichéry, le festival a élargi sa portée pour englober d’autres aspects du patrimoine (*heritage*). Ce qui donne à Pondichéry sa saveur unique, c’est la réunion d’un environnement bâti diversifié, d’un cadre côtier idyllique, de ses plans d’eau (*waterbodies*) et ses anciens réservoirs (*tanks*) et étangs (*ponds*) d’une riche histoire spirituelle et intellectuelle, et d’une hybridation fascinante de pratiques culturelles indigènes et importées. [communiqué de presse du Pondicherry Heritage Festival, 2022, <https://www.pondicherryheritagefestival.org/wp-content/uploads/2021/01/PHF-2021-Press-Release-Final.png> - notre traduction et les suivantes]

Dans cet extrait, les plans d’eau, les réservoirs et les étangs sont revendiqués comme patrimoines de Pondichéry : autant de termes qui désignent des retenues d’eau, c’est-à-dire des étendues d’eau d’origine anthropique et, par extension, les installations et ouvrages permettant d’y stocker de l’eau. De telles retenues pavent le sud de l’Inde. Face à l’inégale répartition des pluies dans l’année, elles ont vocation, souvent depuis plusieurs siècles, à stocker l’eau pour de multiples usages dont l’irrigation, la pêche, le lavage ou encore la lessive. Elles participent à la recharge des eaux souterraines et à la lutte contre les inondations. La diversité de leur appellation – *eri* ou *kudam* en

tamoul, *tank*, *pond*, *lake* ou *water body* en anglais – traduit leur variété de dimension et de fonction. Aujourd’hui, elles sont de plus en plus menacées par l’urbanisation rapide en cours dans l’ensemble du pays [Zérah et Denis 2021] et par un manque d’entretien. Entre 2000 et 2015, 19 des 147 retenues recensées à Pondichéry ont entièrement disparu¹. Dans le même temps, nous observons des mobilisations croissantes pour les préserver et les mettre en valeur, comme c’est le cas ailleurs en Inde [Murphy *et al.* 2019], au Sri Lanka [Hettiarachchi *et al.* 2019] ou en Europe [Dournel et Sajaloli 2012]. C’est ainsi le cas du lac de Kanagan (*fig. 1*), que nous traitons dans cet article. Déjà représentée sur une carte de 1714, cette petite retenue (12 ha) jadis en pleine campagne se retrouve aujourd’hui dans l’agglomération de Pondichéry.



Figure 1. Lac de Kanagan avec ses berges arborées et, à droite, l’hôpital universitaire, construit sur le bassin d’alimentation en eau de la retenue (Pondichéry, 2019).

Photo : Frédéric Landy.

De nombreux auteurs se sont intéressés aux trajectoires historiques et socio-écologiques des retenues d’eau en Inde. Celles du sud du pays sont bien documentées [Adicéam 1966 ; Mosse 2003] et en particulier à Pondichéry [Aubriot 2013 ; Aubriot et Prabhakar 2011]. La majorité des travaux portent sur les campagnes [Mathevet *et al.* 2020a] mais de plus en plus traitent de cas urbains, à Chennai [Gupta et Nair 2011], Bangalore [Lele et Sengupta 2018], ou encore Calcutta [Ghosh 2022]. En ville, la disparition des retenues d’eau est accélérée par la spéculation immobilière et les décharges sauvages, malgré les usages persistants (loisirs, recharge de nappe ou encore immersion de statues de divinités lors des fêtes religieuses). Des études montrent des mobilisations citoyennes, dominées par les classes sociales supérieures [Varrel 2007], pour « restaurer » (*rejuvenate*) des espaces

¹ Voir le mémoire de master de L. Ben Dris, Lina, *La réhabilitation des tanks, un enjeu d’avenir pour le district de Pondichéry*, Paris Nanterre-Institut Français de Pondichéry, 2017. 1

considérés comme des « urban commons » (communs urbains) à créer [Sundaresan 2011]. Ces derniers peuvent alors devenir des zones de loisirs et des espaces verts destinés à nourrir l'image d'une ville attractive et respectueuse de la nature, des lieux sauvages préservés contraints par des aires protégées imposées par l'État [Mathevet *et al.* 2020a], ou plus souvent des étangs enclos et privatisés, « *uncommoned* » (défaits du statut de commun) [Zimmer *et al.* 2020]. De nombreux travaux développent une perspective institutionnaliste, souvent dans le cadre de la théorie des communs [Nagendra et Ostrom 2014 ; Sankar 2022] ou critique, dans le champ des approches agraires marxistes ou de l'écologie politique [Cornea *et al.* 2016 ; Mathevet *et al.* 2020b] qui analyse les rapports de force et considère les retenues comme des artefacts assemblés au fil du temps par des processus sociotechniques et naturels [Coelho 2020].

À Pondichéry, les efforts de préservation sont exprimés en termes de *revival*, que l'on peut traduire de différentes manières en français : comme ranimation ou renouveau. O. Aubriot et I. Prabhakar [*op. cit.*] questionnaient déjà l'emploi de cette expression dans la mise en œuvre du programme TRPP (Tank rehabilitation project-Puducherry, 1998-2008). Les retenues y étaient qualifiées de *tanks* (réservoirs), mettant en avant leur fonction de stockage de l'eau pour l'irrigation. Le programme voulait lutter contre le délaissement des retenues suite au développement des forages agricoles privés qui entraîne une surexploitation et une dégradation des eaux souterraines. Elles n'étaient, pour la plupart, plus entretenues et leur périmètre occupé par des cultures ou des habitations. O. Aubriot et I. Prabhakar constataient que le *revival* des retenues pouvait se référer à la « réhabilitation des infrastructures, au renforcement des anciennes règles de gestion ou à la revitalisation de l'institution de gestion » [*op. cit.* : **page 332**]. Ils soulignaient en reprenant D. Mosse [*op. cit.*] que parler de *revival* faisait « référence à deux principaux concepts idéologiques sous-jacents : celui de tradition, d'un patrimoine culturel et collectif à entretenir et à sauver, et celui d'autonomie gestionnaire de communauté » [*idem* : **page 332**]. Les efforts s'exprimaient ainsi principalement en termes de restauration d'un état physique et des usages antérieurs et d'une préservation des traditions. Aujourd'hui, cela semble se manifester différemment. Ainsi, en 2016, lors d'une conférence sur l'eau à l'occasion du Pondicherry Heritage Festival, Raghu Menon, un acteur associatif, proposait d'autres formes de patrimonialisation impliquant une réappropriation par les nouvelles générations en suggérant de « réinventer les traditions ou [d']en créer de nouvelles ». De la même manière, Karen Coelho [*op. cit.*] montre les limites du discours contemporain d'éco-restauration. Elle invite à considérer la revitalisation des lacs de Chennai, envahis par les logements, selon une approche constructiviste qui reconnaisse leurs nouvelles conditions plutôt que de les restaurer dans leurs fonctions et dimensions d'origine.

Dans la suite de ces réflexions critiques, il s'agit de comprendre le travail de patrimonialisation des retenues d'eau selon une perspective pragmatiste où « la patrimonialisation est le nom donné à ce

processus par lequel un collectif humain s'énonce comme tel par le travail de mise en collection de ce qui, de son passé, est pour lui gage d'avenir » [Micoud 2004 : 16].

Nous considérons ainsi de manière large le patrimoine comme quelque chose dont on hérite et que l'on reconnaît collectivement comme important à conserver. Dans le domaine de l'eau, cela concerne de nombreuses infrastructures et pose la question de leur appropriation et réinvestissement par les nouvelles générations. C'est, par exemple, le cas des seuils et des barrages sur les rivières [Germaine et Barraud 2013], avec des conflits autour de leur suppression. En effet, les projets d'« effacement » visent à restaurer la continuité hydraulique au profit du patrimoine naturel, mais au détriment de ces héritages culturels. C'est également le cas des canalisations enterrées d'alimentation en eau potable et d'évacuation des eaux usées, invisibles héritages qui doivent répondre à de nouveaux besoins et enjeux de solidarité [Bouleau *et al.* 2011]. Pour Guy Di Méo [2008], le processus de patrimonialisation passe par une prise de conscience, puis une sélection de ce qui fait patrimoine et sa justification, pour mettre en œuvre les moyens de sa conservation et de sa valorisation. La patrimonialisation est aussi une mise en récit qui peut mobiliser une multiplicité d'échelles d'organisation, avec différentes communautés impliquées, depuis les riverains jusqu'à l'ensemble des vivants et les générations futures. La patrimonialisation peut toujours être mise à l'épreuve lorsqu'il y a un désaccord sur ce qui vaut d'être conservé. En quels termes la patrimonialisation se manifeste-t-elle pour Kanagan ? Qu'invite-t-elle à préserver ou à détruire ? Que valorise-t-elle ? Quel collectif est concerné ? Comment se traduit-elle en paroles et en actions ?

Le cas de Kanagan a fait l'objet d'un suivi depuis 2017 grâce à différents programmes menés à l'Institut français de Pondichéry. Nous nous appuyons, ici, sur des enquêtes conduites dans le cadre de deux projets². Le premier, WaterPondi³, repose sur un vaste corpus : 80 entretiens semi-directifs et des cartes mentales avec des habitants des quartiers périphériques de Kanagan, des ateliers et focus groups avec des associations citoyennes de Pondichéry et l'analyse de dessins d'écoliers résultant d'un concours. Le second projet, intitulé Ruse⁴, a permis de mener une vingtaine d'entretiens complémentaires, ainsi que de replacer Kanagan dans son environnement régional. Nous nous appuyons également sur des documents collectés, tels que des courriers d'associations au gouvernement, et sur des publications sur Internet (sites et réseaux sociaux d'associations impliquées et de la gouverneure de Pondichéry). D'autres informations ont été obtenues en 2021 et 2023 grâce à

² Ce texte a été écrit grâce aux projets WaterPondi et Ruse. Nous remercions toutes les personnes qui ont participé à ces enquêtes et aux projets, nourrissant ainsi les réflexions au cœur de cet article, en particulier L. Guezel, master université de Tours (Kanagan, 35 questionnaires, 2018) ; C. Prasad, stagiaire de l'Indian Institute of Human Settlements (Kanagan, 30 questionnaires, 2019) F. K. Antony, analyse du concours de dessin.

³ Water risk assessment in Pondichéry (appel à projets région Centre-Val-de-Loire IA, 2017-2021), associant sciences sociales et biophysiques. <https://www.ifpindia.org/projects/water-risk-assessment-pondicherry/>

⁴ Ce projet, financé par l'Agence française de développement (2020-2022), concerne le développement d'une *smart city* à Pondichéry et les enjeux de conservation des zones humides de la région. <https://www.ifpindia.org/projects/ruse/>

de l'observation participante et des entretiens lors des Festivals de l'eau qui associent Kanagan à des écoles des environs.

L'objet de cet article est de comprendre les formes que prend la patrimonialisation de Kanagan. Dans un premier temps, ce texte analyse l'évolution de la retenue et de ses usages au fil du temps et dans le contexte d'urbanisation de la région. Il s'agit de saisir la situation dans laquelle prennent place les mobilisations pour préserver la retenue. Dans un deuxième, il détaille les mobilisations pour préserver Kanagan et les efforts de patrimonialisation sous trois angles : les acteurs impliqués et leurs coalitions, la manière dont ils justifient la préservation et mettent en valeur le lac, et enfin leurs efforts pour relier les riverains à la retenue. En conclusion, nous discutons des enseignements de cette étude de cas pour comprendre la patrimonialisation de ces objets composites que sont les retenues d'eau.

1. Évolution du lac et de ses usages face à l'urbanisation : une retenue mal en point

1.1 Disparition des principaux usages traditionnels

Dans la région de Pondichéry, les retenues d'eau avaient pour fonction initiale de stocker les eaux de la mousson pour prolonger la saison des cultures grâce à de l'irrigation de surface [Aubriot 2013]. Beaucoup ont perdu cette fonction dès les années 1970 au profit du développement des pompes dans les nappes souterraines puis de l'urbanisation des terres irriguées [*idem* ; Mathevet *et al.* 2020a]. Cette fonction n'existe plus pour Kanagan : l'agriculture a disparu, avec l'étalement urbain d'une agglomération qui dépasse désormais le million d'habitants. D'après nos entretiens avec les riverains les plus âgés, ses 80 hectares de rizières ont commencé à être mitées par l'urbanisation dans les années 1970. Vers 1976, une première exploitation a été réquisitionnée par l'État pour la diviser en terrains à bâtir au profit de ménages sans terre. Cela ne concernait pas encore le périmètre irrigué, mais d'après des personnes âgées interrogées des terres « mal arrosées par sept puits à balancier ». Les quelques autres propriétaires riverains de la zone prirent alors peur et se mirent progressivement à vendre. Appartenant à des castes dominantes (Reddiyar et Gounder/Vanniyar), ils profitèrent de la croissance urbaine qui faisait grimper les prix du foncier. Un cercle vicieux apparut alors pour les infrastructures hydrauliques : l'urbanisation rendait inutiles ou inutilisables les canaux, et puisque ces canaux fournissaient moins d'eau, les terres étaient moins cultivées, puis vendues. Il nous a également été rapporté que des agents immobiliers payaient les employés du PWD (Public work department ou département des Travaux publics, en charge de la gestion des eaux) pour qu'ils n'ouvrent pas les vannes. Vers 1990, il n'y avait certes que deux ou trois maisons autour du lac qui demeurait très boisé. Mais à la fin des années 1990, Kanagan a perdu toute raison agricole quand les trois canaux d'irrigation qui en portaient se sont trouvés définitivement bloqués par les constructions urbaines. Il ne reste plus désormais que deux exutoires, qui débouchent vers d'autres drains et finalement dans la mer (*voir carte*).

Par le passé, Kanagan avait également, au quotidien, d'autres usages que l'irrigation : l'abreuvement des troupeaux, la pêche, la récolte de végétation, la collecte des limons fertilisants. Les populations pauvres des quartiers nord, des Dalits (basses castes autrefois dénommés intouchables) y abreuvaient leurs animaux, y lavaient leur linge, et certains y faisaient leurs besoins. Ces pratiques ont en grande partie disparu. Comme dans le cas de Chennai [Coelho *op. cit.*], avec la dynamique d'urbanisation, les riverains pauvres perdent une partie de leurs usages, voire leur logement pour ceux qui s'étaient établis illégalement sur les berges. Des vaches divaguent cependant toujours sur les berges et y broutent (*fig. 2*). Or, cet élevage n'a rien d'une activité traditionnelle : il est lié au contexte urbain, fondé sur la proximité de la clientèle pour un produit périssable, le lait. Les éleveurs, de la caste (Yadav) spécialisée dans cette activité, ne sont pas installés là depuis des décennies, mais sont arrivés en même temps que les autres habitants, lors du lotissement, vers 1990-1995. On comptait une vingtaine d'élevages laitiers à l'époque, pour quatre en 2020.



Figure 2. Sur la berge orientale du lac de Kanagan, trois hommes discutent assis face à l'étendue d'eau, un autre déambule en consultant son téléphone, une vache cherche de la nourriture au pied de poubelles détériorées (2023).

Photo : Frédéric Landy

1. 2 Des nouveaux riverains sans attaches

Aujourd'hui, Kanagan est bordé par des quartiers très différenciés qui continuent de se développer. Au nord, Satya Moorthy Nagar : ses habitants étaient souvent à l'origine des ouvriers agricoles qui travaillaient dans les rizières locales, de castes Dalit et installés là par l'État. À l'est, dominant les castes moyennes Gounders. Au sud, le plus gros quartier, Moogambigai Nagar, construit sur les terres d'un homme politique influent de Pondichéry, compte aujourd'hui quelque 300 ménages, avant tout des Reddiars de haute caste (propriétaires terriens, marchands et agriculteurs).

Toutes les rues ici abritent des Reddiars. Je me suis installé ici pour l'éducation de mes petits-enfants, mais aussi parce que je voulais vivre dans ma communauté Reddiyar. Ce fut très difficile de trouver un quartier comme cela, et très cher aussi. Les gens des quartiers voisins sont très bruyants, n'ont aucune manière, ils créent beaucoup de problèmes et ils boivent beaucoup. Alors qu'ici les habitants savent se tenir. [Un habitant de Moogambigai, 2020]

En Inde, la digue des lacs urbains tend souvent à loger les populations les plus favorisées car elle est moins sujette aux inondations, contrairement à la rive située en amont, souvent occupée par des bidonvilles [Coelho *op. cit.*]. On retrouve une telle différenciation sociale à Kanagan (*fig. 3*).

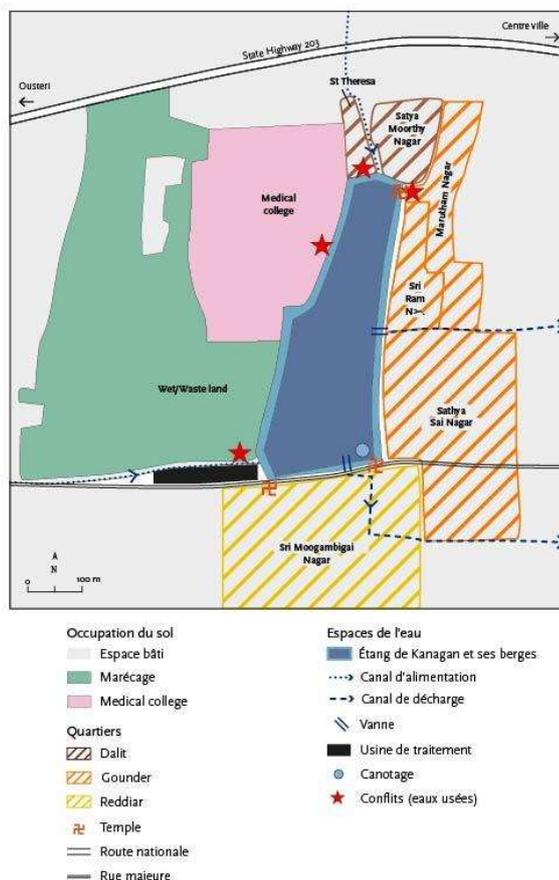


Figure 3. La retenue de Kanagan, ses équipements⁵ et les quartiers environnants.

Carte : Frédéric Landy et Lisa Nguyen

⁵ Le symbole utilisé dans la légende pour les temples est associé en Europe au régime nazi. Pour les hindous, la svastika (dessinée dans le sens inverse de la croix gammée), est un symbole sacré qui représente le bien-être et la chance.

Les premiers habitants, installés par l'État dans le quartier pauvre interagissaient quotidiennement avec Kanagan. Ils y lavaient le linge et y faisaient leur toilette, y pêchaient. Ceux qui arrivèrent ensuite, d'origine plus bourgeoise, en ont été plus distants. L'eau municipale est arrivée vers 1995 dans les maisons et la pollution des eaux s'est aggravée avec l'urbanisation (rejets d'eaux usées et ruissellements pluviaux). Les ménages sont venus s'installer, attirés par le prix du terrain et la proximité du centre de Pondichéry, non pour le plan d'eau – même si « l'air frais » est cité par beaucoup. Le président de l'association de riverains Kewa nous confia même qu'il s'était installé à l'époque malgré le lac, « cela puait trop ». Pour simplifier, les Reddiyar sont venus ici parce que c'était des terres reddyar, les Dalits sont venus car l'État leur avait construit un lotissement. L'attraction pour la retenue d'eau n'a donc jamais été première, et encore moins celle pour son environnement « naturel » et boisé. En 2018, environ un tiers des 35 personnes interrogées répondirent « No use » quand on leur demanda quelle était leur utilisation de Kanagan.

1. 3. Les berges et les temples comme espaces communs

Si bien des usages historiques ont disparu, il reste de nombreuses pratiques liées à Kanagan, en premier lieu autour des temples. La proximité entre retenues d'eau et temples a des origines anciennes en Inde⁶. Aujourd'hui, plusieurs temples bordent le lac : le temple au nord est fréquenté avant tout par le quartier Dalit tout proche. Celui de la déesse Moogambigai (au sud), très en retrait de la rive, est réservé aux Reddiyars. Seul le temple de Ganesh, construit vers 1995 au coin sud-est, est fréquenté par tous les riverains. Selon certains témoignages, il aurait été construit à l'origine pour empêcher que des personnes viennent faire leurs besoins sur la rive. C'est une pratique courante en Inde que de mobiliser des représentations sacrées pour prévenir les souillures d'un lieu. Il existe enfin, à l'écart, un autre petit autel, du moins une statuette sous un abri de tôle : c'est tout ce qui reste d'un temple Dalit à la déesse, jadis au centre du lac entouré de tamariniers, mais qui fut détruit pour faciliter le curage du plan d'eau. Ces temples sont des espaces communs pour chaque quartier.

Le soir, surtout de 18 à 20 h, beaucoup d'hommes âgés viennent devant le temple de Ganesh pour discuter d'un peu de tout, de mythologie comme de politique. Ils conservent des bouts de journaux dans les interstices des murs du temple pour pouvoir les utiliser en s'asseyant dessus sans salir leur *dhoti* [vêtement masculin traditionnel indien] blanc. Ils sont, en effet, souvent habillés de façon traditionnelle. Ils restent à discuter jusqu'à ce qu'on les appelle sur leur téléphone pour venir dîner. [Notes, carnet de terrain de C. Prasad, 2019]

Plus largement, les berges du lac sont des espaces communs pratiqués par les riverains et des personnes extérieures. La marche, la détente ou la contemplation sont devenues aujourd'hui les principaux usages des berges. Des amis s'y assoient pour discuter, d'autres s'y arrêtent pour téléphoner. Quelques personnes pêchent à la ligne, d'autres pique-niquent. En journée, nous avons

⁶ L'eau a un caractère sacré est revêt une place centrale dans les pratiques religieuses. En outre, les temples en tant qu'organisations étaient également à l'origine de la construction de retenues et en assuraient l'exploitation.

observé ces activités quasi exclusivement pratiquées par des hommes. Il existe, en outre, une sociabilité masculine de l'alcool au bord du lac : on part entre amis et l'on boit plusieurs flacons d'alcool, parfois artisanal, derrière un bosquet ou au pied de la digue. Des jeunes s'enivrent la nuit tombée sur la rive occidentale, en y laissant bouteilles et sacs plastiques.

Dans les dernières années, de nouveaux usages ont vu le jour à Kanagan. Dans le cadre de la politique touristique ambitieuse lancée par le gouvernement du Territoire de Pondichéry [Goreau-Ponceaud 2021], des activités de loisir et de tourisme se sont développées autour des retenues. À Kanagan, une promenade pavée a été aménagée sur la berge et du canotage a été lancé en 2017 avec la création d'un petit embarcadère par l'État. L'activité de canotage, arrêtée aujourd'hui, était appréciée et attirait au-delà du quartier, même si on demeurait loin de l'aire d'attraction de certains des plus grandes retenues de la région comme Ousteri [Mathevet *et al.* 2020b]. Par ailleurs, louer un bateau restait hors de portée des habitants de la rive nord. À Kanagan comme ailleurs, les activités de loisirs demeurent l'apanage de personnes aisées. La pêche à la ligne, fait figure d'exception. Elle est considérée comme une activité de basse caste car elle tue des animaux. Des hommes de plus haute caste ne s'y livreront jamais (sans parler des femmes), à l'exception parfois de jeunes enfants. Les activités de tourisme ont cependant été compromises par la mauvaise qualité de l'eau et par les espèces envahissantes. L'eutrophisation des eaux entraîne une forte mortalité de la faune piscicole et favorise la prolifération de jacinthes d'eau, ce qui interdit toute possibilité de canotage faute d'extraction régulière de cette végétation envahissante (*fig. 4*). Kanagan souffre de pollutions solides et chimiques, même si depuis 2019, les eaux de ruissellement et certaines eaux usées qui provenaient du nord ou de l'hôpital universitaire riverain sont détournées du lac. Le mauvais fonctionnement de la nouvelle usine de traitement installée sur l'accès occidental est pointé du doigt par des personnes interrogées ainsi que le défaut d'entretien.



Figure 4. Employés du Département des travaux publics (Public work department), chargés de retirer du lac les jacinthes d'eau, qui l'ont envahi et empêchent notamment tout canotage (2019).

Photo : Frédéric Landy

2. Ranimer Kanagan

2.1 S'associer et faire alliance pour l'entretien de la retenue

Face au manque d'entretien du lac, des acteurs se mobilisent. Une association d'usagers, Kewa, Kanagan eri welfare association (association de bienfaisance de la retenue de Kanagan), a été créée en 2018. Elle est composée principalement d'hommes retraités, et son président, ancien gérant d'hôtel ayant des intérêts dans l'immobilier, a été choisi par les membres en particulier pour ses relations au Département des travaux publics. Initialement, les objectifs de l'association étaient surtout de garder les berges propres et d'en chasser les buveurs d'alcool. Beaucoup voulaient protéger le temple de Ganesh, au sud-est, avant de protéger la retenue proprement dite. Kewa a ainsi installé des poubelles, rapidement dégradées (*fig. 4*), et sollicité des débroussaillages qui permettent de redonner accès aux berges, tout en prévenant certains usages comme la consommation d'alcool. Le champ d'action de l'association s'est ensuite élargi et renforcé en raison aussi du manque d'entretien du lac par le PWD. En 2022, les demandes de Kewa auprès des pouvoirs publics⁷ portaient sur l'entretien de la retenue

⁷ Source : courriers de l'association aux pouvoirs publics (district collector) du 25 janvier 2022 et du 6 octobre 2022.

d'eau (nettoyage et curage, gestion des effluents de l'hôpital universitaire adjacent, prévention des pollutions, entretien des vannes...) et des berges (réparation des éclairages, entretien de la promenade, éviction des vaches...). L'association conduit, par ailleurs, des actions pour aménager les berges comme l'installation de poubelles et de bancs, des actions d'information (dans les écoles par exemple) et participe à des actions de nettoyage.

De manière notable, le terme tamoul *eri* est utilisé dans la dénomination de l'association et il est repris dans tous ses courriers à l'administration, écrits pourtant en anglais. L'usage de la langue locale signifie une réappropriation de l'objet par les riverains. Kewa peine cependant à enrôler largement les riverains ou les associations des quartiers, car elle se heurte à des dissensions locales : les riverains sont prêts à investir dans le temple de leur quartier, car ils ont confiance en leurs voisins de communauté, mais seront moins motivés pour investir dans l'avenir du lac. Ils se défient des « autres » habitants des « autres » quartiers, jugés soit trop pauvres pour investir, soit trop vulgaires, ou méprisants. Chaque quartier tend à vivre replié sur lui-même – et c'est pourquoi chacun a pu construire son propre temple, sans plus se soucier de celui qui existait pourtant initialement au milieu du plan d'eau et qui a disparu au cours de réaménagements. Ainsi, l'association demeure avant tout une émanation du quartier de classes moyennes et de haute caste Reddiyar, celui des Dalits n'y participant guère.

Inversement, l'association a construit des alliances avec d'autres acteurs engagés dans la préservation des retenues de la région. Des habitants des quartiers environnants, des chercheurs (Institut français de Pondichéry, Université de Pondichéry) ainsi que des ONG (associations non gouvernementales) locales (Keep Pondicherry clean, PondyCAN (Pondicherry Citizens Action Network) sont impliqués dans des actions de restauration ou de défense de Kanagan. Des opérations collectives de nettoyage ont été conduites ou des actions de plaidoyer. En 2021, plusieurs associations se sont mobilisés pour dénoncer le manque d'entretien par le PWD, chargé de la gestion du *tank*. Cela a donné lieu à des articles de presse de portée nationale⁸. La création de Kewa a également répondu aux appels de la Gouverneure de Pondichéry pour ranimer les retenues du territoire.

Nous avons notre propre système qui a été adopté pour faire revivre le lac de Kanagan, en réunissant divers départements, bénévoles, étudiants et activistes sociaux. Le même système devrait être adopté pour développer aussi d'autres retenues d'eau (*tanks*).⁹

On retrouve ainsi autour de Kanagan le type de coalition identifié par A. Richard-Ferroudji [2019] dans la gouvernance des retenues d'eau de la région de Pondichéry. La coalition (informelle) pour la

⁸ Par exemple, le 8 novembre 2021, *The Hindu*, un quotidien de grand tirage, titrait « Kanakan [Kanagan] lake in a shambles again. Delay in desilting the lake blamed for its condition » (Le lac de Kanagan à nouveau en situation chaotique. On accuse le retard dans le curage du lac pour expliquer son état).

⁹ Propos de Kiran Bedi, gouverneure de Pondichéry (2016-2021), repris dans un article du Deccan Chronicle du 4 février 2018, « Neglected water body spruced up in Pondicherry » (Retenue d'eau négligée et réhabilitée à Pondichéry <https://www.deccanchronicle.com/nation/current-affairs/040218/neglected-water-body-spruced-up-in-pondicherry.html>

défense de Kanagan rassemble des représentants d'associations, des agents de l'administration¹⁰, mais aussi quelques chercheurs et journalistes. Ces acteurs participent à un collectif plus large : All for Water for All (« tous pour l'eau pour tous »), créé en 2015 à l'échelle de la « bio-région » de Pondichéry, qui intègre le territoire de Pondichéry et une partie de l'État du Tamil Nadu. Ce collectif n'a pas de statut formalisé mais se concrétise chaque année par l'organisation d'un festival de l'eau dans la région et par des outils de communication communs¹¹. Il constitue le cadre d'une coalition élargie qui œuvre pour la préservation des retenues. Les membres de cette coalition s'opposent aux élus locaux qui promeuvent et appuient l'urbanisation et participent à un système clientéliste tirant avantage des financements alloués à l'entretien des retenues d'eau, en collusion avec des agents de l'administration, des entrepreneurs et des promoteurs. Pour s'affranchir de ce système clientéliste, en 2019, la gouverneure Kiran Bedi avait proposé le programme Water Rich Pondicherry (voir citation ci-dessus). Il s'agissait de contourner la bureaucratie en donnant à l'administration un simple rôle de « facilitateur », pour mettre en lien direct des mécènes et des entrepreneurs afin de réaliser des travaux d'entretien. Mais aucun financeur ne se manifesta pour le lac de Kanagan. En 2023, Kewa nous dit avoir finalement trouvé un financeur privé pour l'entretien, mais elle peine à obtenir les autorisations des services de l'État ou le soutien de la nouvelle gouverneure. Bien qu'elle arrive à impliquer certains agents de l'administration, la coalition pour la défense de Kanagan se heurte à la bureaucratie. Le fait que le lac soit à l'interface de trois circonscriptions électorales freine, par ailleurs, le soutien des élus locaux, chacun renvoyant à l'autre la responsabilité.

2.2 Justifier la préservation de la retenue par l'assemblage de plusieurs registres argumentatifs

Les efforts de préservation de Kanagan s'accompagnent d'une justification des actions conduites et d'une mise en valeur du lac. Ainsi, en 2017 une vidéo produite par la gouverneure, *Le revival du lac de Kanagan à Puducherry*¹², commence par la phrase suivante : « Regardez comment le lac de Kanagan a été restauré pour devenir un plan d'eau vierge (*pristine*)... à nouveau ! » Plus loin, il est souligné qu'avant la restauration, le lac était « négligé et sur le point de mourir d'une mort lente ». La préservation de la biodiversité et le retour à une nature originelle et vivante y sont mis en avant dans un registre écologiste. De la même manière, Kiran Bedi mobilise ce registre lorsqu'elle fait un discours devant Kanagan en marge de notre projet de recherche WaterPondi en 2019. Elle exalte la

¹⁰ De nombreux services sont impliqués autour des retenues d'eau. Elles sont sous la responsabilité du département de l'Administration locale et de celui des Travaux publics (PWD) pour les plus gros. D'autres départements interviennent, dont celui des pêches (élevage de poissons dans les retenues), des forêts (arbres cultivés sur les berges), de l'agriculture (usages agricoles), de la santé (hygiène et maladies liées à l'eau), du revenu (administration du foncier, titres, taxes) ou encore du contrôle des pollutions.

¹¹ En particulier des outils numériques : site Internet (<www.allforwaterforall.org>) et comptes Facebook, Instagram, Twitter et YouTube (liens sur la page d'accueil du site Internet).

¹² Ce film très court (1 minute et 8 secondes) est en ligne sur Youtube (<<https://www.youtube.com/watch?v=3a25ekbzE2g>>).

beauté de la nature, ainsi que le rôle des enfants pour diffuser le message que l'eau est la vie et qu'il faut nettoyer le lac. Elle insiste sur la transmission de ces valeurs aux générations futures.

De manière notable, la mise en valeur selon ce registre se fait en anglais, en reprenant le langage et l'iconographie des organisations internationales de protection de la nature et de l'élite sociale anglophone de l'Inde. Cette langue n'est pourtant accessible que pour 10 % de la population. Dans une perspective postcoloniale, l'utilisation de l'anglais témoigne de l'imposition d'objectifs de protection selon un « modèle importé », à l'instar de ce qu'a observé F. Landy [2020] pour la gestion et les visites des parcs nationaux. Cela permet de mettre en valeur ces retenues d'eau à l'échelle internationale comme dans le cas du lac Ousteri proche de Kanagan, désormais protégé par son classement en Bird Sanctuary [Mathevet *et al.* 2020b]. Les enjeux de leur protection et de leur contribution à l'hydrologie de la région se retrouvent ainsi repris par la presse française¹³. En contrepartie, ce registre trouve peu de légitimité auprès des usagers locaux. À Bangalore, S. Lele et M. B. Sengupta [*op. cit.*] constatent également que restaurer un lac (*rejuvenation*) pour le faire revenir à un état premier (« *pristine-ness* ») n'a rien de mobilisateur pour la majorité de la population. A. Baviskar [2011] qualifiait ce type d'approche de « *bourgeois environmentalism* », pour décrire la logique paradoxale portée par des classes sociales aisées. En effet, d'un côté, leur mode de vie entraîne une altération sensible de l'environnement et une perte de biodiversité, et de l'autre, elles revendiquent la création d'espaces protégés (parcs, réserves et sanctuaires) ainsi que des actions de reconquête des espaces publics urbains afin qu'ils soient propres et agréables.

Le registre écologiste n'est cependant jamais mobilisé de manière isolée dans la défense de Kanagan. Ainsi, la vidéo citée précédemment se termine par le constat que Kanagan est « rempli d'eau et presque prêt pour les sports nautiques... et plus encore ». La préservation de la retenue est également justifiée pour permettre des pratiques sportives, sources de revenus et de plaisir, mais souvent néfastes à la conservation de la biodiversité. Les actions proposées (développer le canotage, créer une promenade pavée, enlever régulièrement les sédiments) ne relèvent pas d'une politique de conservation de la nature mais bien d'entretien, afin de préserver la retenue et de permettre promenade ou loisirs. Lorsque Kanagan est nettoyé et curé par le PWD (*fig. 4*), le canotage peut reprendre, la retenue gagne en valeur d'usage mais aussi biologique et esthétique. La promotion des usages de loisir et touristiques ne rencontre cependant pas l'assentiment de tous les riverains. Le fait que le lac devienne un lieu touristique est vu comme un bienfait dans une logique marchande et pour la réputation des quartiers. La valeur des propriétés augmentera et des revenus supplémentaires seront permis. Dans une logique domestique, des craintes sont cependant exprimées que cet espace soit

¹³ Voir l'article de J. Bouissou et C. Dieterich « À Pondichéry, les écologistes contre l'AFD et un projet de forage de puits », publié dans le *Monde* daté du 23 octobre 2022.

envahi par des personnes extérieures et que les riverains soient dépossédés de leurs usages. Les éleveurs par exemple tiennent à ce que leurs vaches gardent un accès à l'eau.

Ainsi, une variété de registres de justification sont mobilisés par les riverains comme par les associations. En 2021, le collectif All for Water for All qualifie le défaut d'entretien de Kanagan par le PWD de « crime contre le peuple » sur sa page Facebook. Cette critique met en avant l'intérêt général et l'égalité, plutôt que la protection de la biodiversité. Au-delà de cet argument civique, nous avons identifié que la défense de Kanagan mobilisait des registres de justification [Boltanski et Thévenot 1991] marchand (produire de la richesse pour les quartiers ou la région de Pondichéry), industriel (optimiser techniquement la gestion de l'eau), domestique (préserver des traditions), inspiré (préserver un lien sacré à l'eau et les conditions d'un état de grâce auprès du lac) et du renom (accroître la réputation du lac, des quartiers et de leurs habitants). S'inscrivant dans ce dernier registre, le président de l'association de défense de Kanagan, discutant avec le directeur de l'Institut français de Pondichéry, exprimait son souhait que l'Institut « adopte » la moitié des berges pour l'aménager. Il ajouta :

Et vous aurez un beau panneau au nom de l'IFP attestant de votre générosité ! [Président de Kewa, 2020]

Au directeur qui aurait préféré une promenade la plus naturelle possible, sans trop d'affichage promotionnel, il répondit :

Si, c'est très important pour le lac ! Car les riverains seront impressionnés. Ils liront « French Institute », et ils respecteront du coup les aménagements. Alors que souvent ce sont les jeunes qui cassent les jeunes plants d'arbres, vous savez, ce ne sont pas forcément les vaches... [Président de Kewa, 2020]

Le lac se trouve aussi valorisé dans une logique d'optimisation technique de la gestion de l'eau, par ses capacités de recharge des eaux souterraines et de modération du risque inondation. La recharge des nappes souterraines par l'infiltration de l'eau stockée devient cruciale dans la région vue la baisse de niveau des nappes et de leur qualité¹⁴. L'enjeu des inondations est très présent dans le quartier. Les riverains du nord de Kanagan (rive amont en faible pente) s'en plaignent, comme beaucoup de femmes dans tous les quartiers, même chez les Reddiyar – elles vivent souvent à la maison et sont les premières touchées.

Ainsi, en articulant différentes logiques, les membres d'All for Water forAll dépassent l'opposition préservation de l'environnement *versus* développement, pour construire un projet de conservation qui ne soit pas contre le peuple (« *anti-people* »). Ils assemblent différents registres argumentatifs. Ces assemblages ne sont cependant pas stabilisés, ni toujours consensuels. Ils se heurtent en outre aux arguments qui justifient la disparition des retenues. Par exemple, la création du centre hospitalier peut être considérée comme relevant de l'intérêt général, bien qu'il soit construit dans l'espace d'alimentation en eau de Kanagan. Ailleurs, une autre vaste retenue d'eau a laissé place à la gare

¹⁴ Cette revendication est cependant controversée dans la région de Pondichéry [Richard-Ferroudji *et al.* 2018]

routière de Pondichéry. Ailleurs encore, les constructions d'immeubles d'habitation dans le bassin d'alimentation d'une retenue sont justifiées par le besoin de loger une population croissante. Si les empiètements sur les espaces lacustres sont souvent le fait d'intérêts privés, ils peuvent également bénéficier au « peuple » et être justifiés au nom d'un intérêt général.

2.3 Réinventer des traditions et renouer des liens à l'eau

Le Festival de l'eau organisé quasi annuellement par le collectif All for Water for All depuis 2016 est un point d'orgue dans la mise en valeur du lac. A cette occasion, des *neer kudam* (pots à eau) sont portés de retenues en retenues dans la région de Pondichéry et remplis successivement d'eau de tous les sites inscrits le long des itinéraires. En 2023 à Kanagan, cette cérémonie a eu lieu à plusieurs reprises, conduite par des membres de Kewa (fig. 5) mais également avec des élèves des écoles voisines.



Figure 5. Des membres de Kewa versent une partie de l'eau du *neer kudam* (provenant des autres retenues d'eau de la région) dans Kanagan et en prélèvent du lac pour la verser dans le pot (2023).

Photo : Frédéric Landy.

Le fait de collecter l'eau d'un espace naturel dans un pot est une pratique traditionnelle, effectuée par exemple par les pèlerins du Gange. Présente dans plusieurs religions de manière ancienne, elle est réappropriée, ici, de manière séculière. Le *neer kudam* représente la connexion des humains à l'eau et aux autres entités humaines et non humaines, au-delà des différences sociales. Ces dernières seraient, en quelque sorte, diluées dans le pot en même temps que les eaux.

Le *neer kudam* [pot d'eau] représentait notre lien profond avec l'eau et les uns avec les autres. [C'est] un concept inhabituel et merveilleux de rassembler les eaux des sept sous-régions¹⁵ et de les unifier en tant que symbole de

¹⁵ Constituées autour des villes principales de la région de Pondichéry.

soin, de connexion et de changement. [...] Le *neer kudam* était donc le personnage central du festival, qui a non seulement été témoin de toute la chaîne des événements, mais a également rassemblé des personnes de divers horizons [...] – tous avec le beau message que l’Eau est pour tout et pour tous et qu’il est nécessaire de nous unir en oubliant nos différences, identités, castes, croyances, sexes, langues et même nationalités, se réunir Tous pour l’Eau, l’Eau pour Tous¹⁶.

Des formes artistiques sont également mobilisées lors du Festival pour célébrer et représenter les multiples attachements à l’eau et au lac. Dans les écoles, des élèves font des dessins, dansent, chantent, lisent des textes et des poèmes en leur honneur. Il peut s’agir de spectacles de Bharata Natyam, danse classique traditionnelle indienne originaire du Tamil Nadu, ou inspirés par de chorégraphies de films contemporains (observations dans le collège public pour filles de Thilaspét, le 28 février 2023). Les dessins et textes reprennent à la fois le registre écologiste précédemment décrit et des codes traditionnels mettant en valeur une communion avec l’eau. Par exemple, sur la figure 6, des dessins au mur reprennent classiquement la figure de la terre et du robinet d’eau. Au sol, un poème tamoul accompagne un *kolam*¹⁷:

Faites au monde ce que vous feriez à vous-même, quand vous savez que cela peut vous sauver la vie. L’eau c’est la vie.

Une telle manière de présenter le lien à l’eau, en termes de communion, se retrouve également dans le serment (*pledge*) récité – en anglais ou en tamoul – la main sur le cœur lors du festival. Nous avons analysé ailleurs [Richard-Ferroudji 2020] comment ce type de cérémonie met en valeur un attachement d’ordre spirituel pour préserver l’eau (ne pas gâcher, ne pas polluer, etc), en s’appuyant sur des codes traditionnels et valorisant les liens sacrés avec l’eau.

Toutes les retenues d’eau [*tanks*] ont une sorte de composante spirituelle. Je ne nomme pas cela religieux car c’est bien plus. [Représentant associatif, Heritage festival, Pondichéry, 2016]

¹⁶ Extrait du rapport produit par All For Water For All *Le voyage de l’eau : histoire du Neer Kudam*, Festival de l’eau 2016.

¹⁷ Motif d’inspiration géométrique tracé quotidiennement et traditionnellement devant le seuil de la maison, par les femmes, avec de la poudre de riz et des poudres de couleur.



Figure 6. Festival de l'eau dans une cour d'école de Kanagan (2021).

Sur la table, au centre, le *neer kudam* est paré de fleurs et d'étoffes. Au sol, un *kolam* illustre un poème sur l'eau du lac et, à gauche, les prix remis aux enfants pour leurs contributions.

Source : <https://www.allforwaterforall.org/>.

Les membres d'All for Water for All œuvrent ainsi à relier les riverains à l'eau et aux entités composant la retenue. Nous avons vu que les habitants des quartiers riverains étaient peu attachés au lac et que les membres des collectifs ne représentaient qu'une petite minorité. Les efforts de patrimonialisation passent donc par une invitation régulière à fréquenter le lieu pour renouer des liens. Dans le cadre du festival, des activités sont organisées sur les berges : le recueil de l'eau avec le *neer kudam*, mais aussi des opérations de nettoyage où les participants sont incités à mettre les pieds dans l'eau malgré sa saleté et au-delà de leur statut social. Des activités pour les enfants les amènent auprès du lac. Par exemple, le programme « One school, one pond » associe à chaque école une retenue d'eau dont ils doivent prendre soin. Il s'agit de faire participer les élèves au nettoyage ou à la plantation d'arbres sur les rives¹⁸. De manière notable, la précédente gouverneure montrait l'exemple en se rendant régulièrement auprès du lac, qui plus est en vélo. Elle participait à la plantation d'arbres en maniant la bêche puis l'arrosoir¹⁹. S'il est classique pour des politiques de venir sur le terrain pour rencontrer leurs électeurs et montrer qu'ils éprouvent leur réalité, les actions de la gouverneure étaient originales par leur régularité, la place laissée au travail physique et son engagement sans retenue

¹⁸ Le lac est également intégré dans les programmes scolaires : apprendre la géométrie en calculant la surface du plan d'eau, les sciences naturelles en observant la biodiversité locale...

¹⁹ Photos sur son compte Twitter, juin 2019.

auprès du lac. Elle a soutenu la création de la promenade aujourd'hui propice à la venue de personnes sur les berges et à la création de liens ordinaires.

Conclusion

Le développement urbain de Pondichéry a mis à mal le lac de Kanagan : disparition du périmètre d'irrigation et bassin d'alimentation tronqué, infrastructures réduites, pollution aggravée, disparition des principaux usages traditionnels et arrivée de nouveaux riverains et usages. Cependant, des personnes se mobilisent et travaillent à ranimer Kanagan. Nous avons questionné leur travail de patrimonialisation et fait le constat que, comme pour d'autres retenues ailleurs en Inde [Varrel, *op.cit.*], les efforts venaient d'une minorité issue principalement des classes aisées urbaines, qui cherche à empêcher leur disparition progressive. Ces personnes et ces collectifs font preuve d'une importante capacité d'ajustement, en visant à mobiliser le plus largement possible la population. Nous avons ainsi observé une modification de leurs pratiques depuis l'époque du projet européen de réhabilitation des tanks de Pondichéry (TRPP) (1998-2008). Celui-ci avait cherché à relancer l'irrigation de surface et les associations d'usagers [Aubriot et Prabakhar *op. cit.*]. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de *revival* au sens de ranimer les usages traditionnels et les associations d'irrigants, mais de *revival* au sens de vivifier de nouveaux usages et pratiques. Un des risques de la patrimonialisation est la muséification ou la conservation à l'identique, sur le modèle des premiers espaces protégés en Occident (tel que le parc national de Yellowstone aux États-Unis). Dans le cas de Kanagan et pour les autres retenues d'eau en Inde de manière générale, nous n'avons pas observé de telles orientations, bien que celles du sud aient joué un rôle culturel et historique primordial.

Nous observons à Pondichéry des tentatives pour trouver de nouvelles façons de donner de l'importance à ces objets composites en milieu urbain, des formes originales de réanimation et de réinvention d'un patrimoine. Au-delà du plaidoyer auprès du gouvernement, des interventions dans l'espace public et des recours juridiques, les associations proposent des médiations alternatives, en développant des coalitions élargies, mais aussi par des modalités d'action originales comme le Festival de l'eau. Au cours de ces manifestations, les actions auprès du lac prennent une large place et une pluralité de relations se noue, se dénoue ou se renoue avec les multiples entités qui le composent au-delà des humains : les jacinthes, les broussailles, les polluants, les poubelles, les bancs, les temples, les arbres et bien d'autres.

La seconde partie de cet article a permis d'identifier trois approches de la patrimonialisation des retenues d'eau, fondées sur autant de conceptions du patrimoine. Dans la première, la retenue comme patrimoine est un capital à faire fructifier et à se partager dans un contexte d'aménagement urbain mouvant. Avec l'urbanisation, des usages traditionnels ont disparu (agriculture, pêche), d'autres se sont transformés (régulation de la ressource, loisirs) et de nouveaux ont émergé (canotage). Les

acteurs s'engagent pour satisfaire leurs usages et intérêts. Ils ont cependant des capacités inégales à les défendre dans le système sociopolitique inégalitaire local. Des alliances et des associations se forment, en particulier pour mettre en œuvre des actions d'entretien pour éviter ordures et jacinthes. La deuxième approche repose sur la reconnaissance collective de la valeur des retenues d'eau. Nous avons rapporté les efforts pour instituer les retenues d'eau en patrimoines naturels communs par un assemblage de différents registres de justification. Malgré leur faible richesse écologique voire leur état très dégradé, une logique de restauration écologique est avancée en reprenant des référentiels internationaux. Mais elle n'est jamais mobilisée seule. Ainsi, nous avons constaté la capacité des membres de All for Water for All à assembler différents registres en dépassant l'opposition entre conservation et développement. Les arguments pour la préservation des retenues ne sont cependant pas stabilisés, ni toujours communs aux acteurs engagés dans leur préservation, au risque de fragiliser leurs engagements. Enfin, la troisième approche de la patrimonialisation repose sur une conception de Kanagan comme ce à quoi les membres d'un collectif sont profondément liés. Au-delà des différences, il suffit que chacun soit suffisamment attaché au lac pour avoir le souci de le préserver et que cela conduise à reconnaître sa valeur collective. Du fait de l'urbanisation rapide et de l'évolution des usages, les liens ont une faible profondeur historique et sont ténus. Le travail de patrimonialisation réside alors dans leur consolidation en mobilisant et réinventant des traditions attachées au caractère sacré de l'eau. La cérémonie du *neer kudam*, cherche à relier à l'eau, de même que les actions pour faire venir les riverains auprès du lac participent à renouer des liens dans des usages ordinaires.

Finalement, le cas de Kanagan nous éclaire sur les façons de faire avec la pluralité de valeurs, d'enjeux et d'attachements vis-à-vis de ce qui nous entoure et sur les modalités de constitution du commun. Les associations composent de manière singulière avec des pratiques traditionnelles, avec les systèmes clientélistes en place et avec les préoccupations écologistes. Elles prêtent attention aux attachements de proximité, dont un enjeu majeur aujourd'hui est la manière de les considérer pour faire communauté [Bousquet *et al.* 2022 ; Centemeri 2010 ; Thévenot 2020]. Ranimer Kanagan, c'est s'allier pour faire fructifier un capital, revendiquer des valeurs communes et veiller à rattacher les riverains à la retenue – avec la diversité des bienfaits matériels et immatériels qu'ils peuvent en retirer. C'est les armer pour défendre ce à quoi ils tiennent et collectivement faire patrimoine. La croissance démographique et l'urbanisation galopante de l'Inde font néanmoins des efforts de patrimonialisation pour préserver les retenues un labeur sans fin, tout comme celui de Sisyphe. En outre, l'ouverture au pluralisme est fragile face au poids politique et à l'activisme nationaliste hindou dans le pays. Nos observations invitent à un suivi dans le temps de ces actions pour comprendre ce qui est inclus, ce qui est exclu et identifier des formes originales de faire ensemble.

Bibliographie

- Adicéam, Emmanuel**, 1966, *La géographie de l'irrigation dans le Tamilnad*. Paris, École Française d'Extrême-Orient.
- Aubriot, Olivia et Ignatius Prabhakar**, 2011, « Water institutions and the 'revival' of tanks in South India: What is at stake locally? », *Water alternatives* 4 (3) : 325-346.
- Aubriot, Olivia (dir.)**, 2013, *Tank and well irrigation crisis. Spatial, environmental and social issues. Cases in Puducherry and Villupuram districts (South India)*. New Dehli, Concept Publishing Company.
- Baviskar, Amita**, 2011, « Cows, Cars and Cycle-Rickshaws: Bourgeois Environmentalism and the Battle for Delhi's Streets », in A. Baviskar et R. Ray (dir.), *Elite and everyman. The cultural politics of the Indian middle classes*. New Delhi, Routledge : 391-418.
- Boltanski, Luc et Laurent Thévenot**, 1991, *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris, Gallimard (« NRF Essais »).
- Bouleau, Gabrielle, Audrey Richard-Ferroudji et Caty Werey**, 2011, « Patrimoines à réapprécier », in G. Bouleau et L. Guérin-Schneider (dir.), *Des tuyaux et des hommes. Les réseaux d'eau en France*. Versailles, Quae Éditions (« Indisciplines ») : 49-65.
- Bousquet, François, et al.**, 2022, *Attachement et changement dans un monde en transformation*. Versailles, Quae Éditions (« Nature et société »)
- Centemeri, Laura**, 2010, « De "radicaux" à "enracinés". Réflexions sur l'engagement environnementaliste local », in F. Colonna F. et L. Le Pape L. (dir.), *Traces : désir de savoir et volonté d'être. L'après colonie au Maghreb*. Arles et Paris, Sindbad (Actes Sud)/EHESS : 432-452.
- Coelho, Karen**, 2020, « Lines in the Mud : Tank eco-restoration and boundary contestations in Chennai », *Urbanisation* 5 (2) : 121-139.
- Cornea, Natasha, Anna Zimmer et René Véron**, 2016, « Ponds, power and institutions : The everyday governance of accessing urban water bodies in a small Bengali city », *International Journal of Urban and Regional Research* 40 (2) : 395-409.
- Di Méo, Guy**, 2008, « Processus de patrimonialisation et construction des territoires », in S. Bouffange et P. Moison (dir.), *Regard sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs. Communications au colloque de Poitiers, 12-14 septembre 2007, organisé par le Service régional de l'inventaire de Poitou-Charentes*. Poitiers, Geste Éditions (« Cahiers du patrimoine » 91) : 87-109.
- Dournel, Sylvain et Bertrand Sajaloli**, 2012, « Les milieux fluviaux et humides en ville. Du déni à la reconnaissance de paysages urbains historiques », *Urban History Review / Revue d'histoire Urbaine*, 41 (1) : 5-21.
- Germaine, Marie-Anne et Régis Barraud**, 2013, « Restauration écologique et processus de

patrimonialisation des rivières dans l'Ouest de la France », *VertigO* hors-série 16

(<<https://doi.org/10.4000/vertigo.13583>>).

Ghosh, Ujaan, 2022, « The city possessed : ghost stories and the urban history of late colonial Calcutta », *South Asia* 45 (5) : 832-849.

Goreau-Ponceaud, Antony, 2021, « “Give time a break” : enjeux sociaux et territoriaux de la pratique du surf à Pondichéry (Inde) », *Noröis* 258 (1) : 91-109.

Gupta, Anil K. et Sreeja S. Nair, 2011, « Urban floods in Bangalore and Chennai : risk management challenges and lessons for sustainable urban ecology », *Current science* 100 (11) : 1638-1645.

Hettiararchchi, Missika, Morrison, Tiffany et Clive McAlpine, 2019, « Power, politics and policy in the appropriation of urban wetlands : the critical case of Sri Lanka », *The journal of peasant studies*, 46 (4) : 729-746.

Landy, Frédéric, 2020, « Entre tropicalité et Anthropocène : “nature” et “culture” dans l’Inde hindoue », *Belgé* 3 (<<https://doi.org/10.4000/belgeo.42761>>).

Lele, Sharachchandra et Mrinalini Bakshi Sengupta, 2018, « From lakes as urban commons to integrated lake-water governance : The case of Bengaluru’s urban water bodies », *South Asian water studies* 8 (1) : 5-26.

Mathevet, Raphaël, et al., 2020a, « Wetlands for a sustainable urban future ? Insights from Pondicherry, South India », *Journal of natural resources* 3 (4) : 74-93. — 2020b, « Entre urbanisation et patrimonialisation : le lac d’Oussudu en devenir (Pondichéry, Tamil Nadu), Inde du Sud », *Cahiers d’outre-mer* 281 : 129-162.

Micoud, André, 2004, « Des patrimoines aux territoires durables. Ethnologie et écologie dans les campagnes françaises », *Ethnologie française* 34 (1) : 13-22.

Mosse, David, 2003, *The rule of water. Statecraft, ecology and collective action in South India*. New Delhi, Oxford university press (« Human ecology »).

Murphy, Ailbhe, Johan P. Enqvist, et Maria Tengö, 2019, « Place-making to transform urban social-ecological systems: insights from the stewardship of urban lakes in Bangalore, India. » *Sustainability Science* 14 : 607-623.

Nagendra, Harini et Elinor Ostrom, 2014, « Applying the social-ecological system framework to the diagnosis of urban lake commons in Bangalore, India », *Ecology and society* 19 (2) : article 67 (<<https://www.ecologyandsociety.org/vol19/iss2/art67/>>).

Richard-Ferroudji, Audrey, 2019, « Dynamiques dans la gouvernance locale en Inde : le cas des tanks dans la région de Pondichéry », *Revue Gouvernance* 16 (1) : 35-59. — 2020, « Nouvelles formes de mise en valeur d’attachements spirituels à l’environnement en Inde », *Cahiers d’outre-mer* 281 : 105-127.

- Richard-Ferroudji, Audrey, T. P. Raghunath et Govindan Venkatasubramanian**, 2018, « Managed aquifer recharge in India: Consensual policy but controversial implementation », *Water Alternatives*, 11 (3) : 749-769
- Sankar, Vinay**, 2022, « The political ecology of rural community ponds in Kerala, India. A Quantitative Study », *Ecology, Economy and Society—the INSEE Journal* 5 (2) :67-102.
- Sundaesan, Jayaraj**, 2011, « Planning as commoning : transformation of a Bangalore lake », *Economic and political weekly* 46 (50) : 71-79.
- Thévenot, Laurent**, 2020, « How does Politics Take Closeness into Account ? », *International journal of politics, culture, and society* 33 : 221-250.
- Varrel, Aurélie**, 2007, « Les lacs de Bangalore. Éléments de lecture de la Garden City du Sud de l'Inde », *Géographie et culture* 62 : 61-78.
- Zérah, Marie-Hélène, Éric Denis et Partha Mukhopadhyay**, 2021, « L'urbanisation subalterne en Inde », *L'Information géographique* 2 (85) : 37-61.
- Zimmer, Anna, René Véron et Natasha L. Cornea**, 2020, « Urban ponds, environmental imaginaries and (un)commoning: An urban political ecology of the pondscape in a small city in Gujarat, India », *Water alternatives* 13 (2) : 225-247.

Les systèmes traditionnels de retenue d'eau disparaissent progressivement de la région de Pondichéry (Inde). Des **acteurs** se mobilisent pour préserver ce qu'ils revendiquent comme un patrimoine. À partir de l'analyse de leurs actions (plaidoyer, nettoyage collectif, organisation d'un festival, etc.) et en considérant la pluralité de valeurs, d'enjeux et d'attachements vis-à-vis du lac de Kanagan, nous analysons ce travail de patrimonialisation. Plutôt qu'un retour à un état passé, il consiste en une réinvention. Il s'agit de s'associer et faire alliance pour l'entretien du lac, d'assembler différentes justifications de sa préservation en dépassant une opposition entre conservation et développement, et d'œuvrer pour recréer des liens ordinaires avec le lac.

Mots-clés : Inde, Pondichéry, cérémonie, coalition, commun, environnement, lac urbain, patrimoine, usages, valeurs

The traditional water reservoirs are gradually disappearing from the Pondicherry region. Actors are mobilising to preserve what they claim as a heritage. Based on the analysis of their actions (advocacy, collective cleaning, water festival, etc.) and considering the plurality of values, stakes and attachments towards the Kanagan lake, now located in the city of Pondicherry, we analyse this work of patrimonialisation. Rather than a return to a past state, it consists of a reinvention. It is based on associating and forming alliances for the maintenance of the lake, assembling different justifications

for preservation that goes beyond an opposition between conservation and development, and working to recreate ordinary ties with the lake.

Keywords

India, Pondicherry, uses; coalition; values; environmentalism; attachment ; commons ; heritage ; urban lake